

en aurions fait autant ; mais, sur ce sujet encore, nous abattons pavillon, et nous allons nous faire chacun une petite cabane que nous appellerons “notre coffre-fort.”

M. le Curé.—En retour de vos bonnes dispositions, je crois vous apprendre une bonne nouvelle. Un français va venir prochainement établir, à Kamouraska, une manufacture de sucre de betteraves. Vous verrez que cet établissement fera faire un pas immense à notre agriculteur dans cette localité et ses environs. Je vous tiendrai au courant de ses travaux, aussitôt qu'ils seront commencés.

(*A continuer.*)

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES.

LA CLOCHE DU PERE TRINQUET

(*Suite.*)

Il aperçoit la voiture sur le chemin et comme prêt à partir. Il ne fait ni une ni deux ; il ouvre la portière, grimpe dans l'intérieur et s'allonge sur les coussins.

Malheureusement toute la voiture était louée par une dame napolitaine qui revenait de sa villa avec plusieurs enfants et une bonne. La signora ne tarda pas à venir, et en voyant ce visage inconnu ruisant de bave vineuse, elle s'enfuit effrayée, appelle le voiturier et le gronde vertement d'avoir admis un voyageur de plus, malgré les conventions, protestant qu'elle ne le souffrira pas.

Le voiturier, surpris, proteste à son tour : Excellence, dit-il, calmez-vous ! Je n'ai donné de place à âme qui vive : je suis un homme de parole : la voiture est à vous. Donnez-vous la peine de monter, nous partons.

—Et celui qui est là dedans, qu'en faites-vous ?

—Qui donc ?—Et en parlant de la sorte il met sa tête à la portière. Que voit-il ? le père Trinquet étendu tout de long et ronflant comme un trombone.